

# 10 – 5 – 19 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

## Tome 19

1846 – 590 pages

### *Des HÉMIRAMPES.*

p 1

complète que l'on ne peut la reconnaître : je ne crois pas cependant qu'il s'agisse d'une espèce d'hémirampe. Enfin, pour ajouter à toute cette confusion, un second dessin de Commerson, représentant aussi, à n'en pas douter, une espèce de l'Île-de-France, est gravé dans l'Histoire naturelle des poissons, mais après avoir été presque entièrement défiguré, comme une variété de l'*Esox gambarur*. Celui-ci avait été pris dans les filets au moyen de feux allumés pendant la nuit. Je présume que M. de Lacépède a copié sa synonymie dans les manuscrits de Commerson. Or, cet habile naturaliste s'était ici fortement trompé en désignant, comme l'*Esox hepsetus* de Linné, un hémirampe qu'il décrivait avec beaucoup de soins d'après un individu vivant que lui vendit une négresse, en 1757, dans la baie de Rio-Janeiro. Commerson met à la suite de la citation de l'*Esox hepsetus* une autre qu'il ne tire point de Linné; il la prend dans Brown<sup>1</sup>, c'est aussi la figure d'un anchois. Au reste, je suis convaincu que la vue de la bandelette argentée tracée sur les flancs de presque tous les hémiramphes, ainsi que dans un grand nombre d'espèces des genres différents, et en

p 11

particulier dans les athérines, les melettes et les anchois, a été la source des mauvaises déterminations faites par Commerson; faibles erreurs d'ailleurs, et bien pardonnables quand on songe que l'homme habile qui les commettait, n'avait pour s'éclairer, et peut-être pour toute bibliothèque que la dernière édition du *Systema naturæ*.

C'est par suite de ces confusions que l'on voit dans la grande Ichthyologie française de 1788 l'hémirampe espadon désigné comme habitant les mers des deux Indes, tandis que les espèces ont des zones parfaitement limitées.

p 12

*Le BALAOU DES ANTILLES ou L'HÉMIRAMPHE  
DE BROWN.*

(*Hemiramphus Brownii*, nob.)

p 13

J'ai lu avec le plus grand soin la description détaillée que Commerson résumait dans la phrase caractéristique associée par M. de Lacépède à l'hémirampe de Forskal et au piquitinga de Marcgrave. Je ne doute pas que Commerson n'ait eu aussi sous les yeux l'hémirampe sujet de cet article.

p 20

*L'HÉMIRAMPHE DE COMMERSON.*

(*Hemiramphus Commersonii*, nob.)

p 28

Commerson avait laissé dans ses manuscrits un dessin fait à la mine de plomb, sans aucune autre indication, qui représente, à n'en pas douter, une des plus grandes espèces de ce genre, répandue dans une assez longue étendue des mers de l'Inde; mais les manuscrits ne font aucune mention de ce dessin.

p 28

Il y a une figure de cette espèce plus ancienne même que celle de Commerson. Nous la trouvons dans Renard<sup>2</sup> sous le nom de *Demi-bec de Bagueval*, et qu'il désignait en Hollandais par *Groot Half-Beck*; ce qui veut dire *grand demi-bec*. On ne peut le méconnaître dans cette figure enluminée cependant d'une manière arbitraire. Je n'en vois pas l'ori-

p 31

## L'HÉMIRAMPHE AU LISÉRÉ NOIR.

(*Hemiramphus limbatus*, nob.)

p44

Le *gambarur* de Lacépède ayant été établi, comme nous l'avons démontré plus haut, d'après un dessin de Commerson fait à l'Île-de-France, et peut-être aussi par une autre

p 46

## Des EXOCETS (*Exocætus*, Linn.)

p 64

mier, mais qu'il a singulièrement altérée dans sa copie.

J'arrive, enfin, à M. de Lacépède, qui confond l'*Ex. volitans* de Gmelin avec l'*Ex. evolans*, qui accepte l'*Ex. exiliens* de Bloch, et qui prend dans Commerson une nouvelle espèce, plus caractérisée par les dessins de ce célèbre voyageur que par la phrase caractéristique transcrite par M. de Lacépède. Il donne ici un nouvel exemple de confusion, trop souvent répété dans son ouvrage, c'est de prendre le dessin de Commerson fait d'après cette nouvelle espèce, et de le publier sous le nom d'*Ex. exiliens*.

p 81

L'espèce que nous allons décrire, est une de celles dont les formes sont le plus caractéristiques, et qui aurait pu entrer depuis longtemps dans nos catalogues systématiques, puisque Commerson en a rapporté un dessin d'une parfaite exactitude. On en trouve une mauvaise reproduction dans l'Histoire naturelle des poissons de M. de Lacépède.

p 102

Commerson dit que son exemplaire fut pris le 18 avril 1767 par le 34° de latitude australe, à 40 lieues environ des côtes orientales de l'Amérique. Il en a laissé deux dessins faits à la mine de plomb, dont l'un, de Sonnerat, représente le poisson avec la pectorale déployée; l'autre, fait par Commerson, montre l'individu tel qu'il est au moment de sa mort. On voit

p 103

qu'une de ces Lernées, si communes aux exocets, était fixée auprès de la pectorale.

Une description détaillée, comme toutes celles de ce savant voyageur, se retrouve dans ses manuscrits. Il avait rédigé deux essais de phrases diagnostiques linnéennes. Avec les deux dessins de Commerson et la description qu'il y avait jointe, rien n'était donc plus facile que d'établir cette espèce. Mais M. de Lacépède a employé ces excellents matériaux de manière à tout embrouiller : il a fait graver le dessin de Sonnerat<sup>1</sup> en le considérant comme l'exocet sauteur, *Ex. exiliens* de Bloch et même de Gmelin. A la suite des synonymies, tout à fait disparates de son *Exocoetus exiliens*, M. de Lacépède transcrit l'une des deux phrases diagnostiques de Commerson ; mais l'autre phrase de ce naturaliste, et qui appartient évidemment à un seul et unique individu, se trouve rapportée à l'espèce nouvelle que M. de Lacépède établit, en la dédiant au courageux compagnon de Bougainville.

On explique ainsi comment M. de Lacépède a donné, à l'article de son Exocet sauteur, plusieurs observations de Commerson qui auraient dû appartenir à l'exocet Commersonien.

p 104

Commerson dit que la chair de cette espèce était meilleure que celle de l'*Exocoetus evolans*.

p 105

### L'EXOCET FUYARD.

(*Exocoetus evolans*, Linn.)

p 138

M. de Lacépède confond les deux exocets de Linné ; il réunit les citations de ces deux espèces, de sorte que sa synonymie contient plusieurs erreurs ; il ajoute à la figure de Bloch la citation de la planche de John White<sup>1</sup>, qui appartient bien, en effet, à notre espèce : il y rapporte, avec raison, les figures fort exactes laissées par Commerson, et dont une a été gravée (tome v, pl. 12, fig. 2) sous le nom d'Exocet volant.

G. Forster a aussi laissé dans ses manuscrits la représentation de cette espèce, mais toujours sous le faux nom d'*Ex. volitans*.

Commerson et Solander ont laissé, avec

p 142

*De la Famille et du Genre des CHIROCENTRES, et en particulier du CHIROCENTRE DORAB (Clupea Dorab, Forsk).*

p 150

Nous ne savons dans quel genre Commerson aurait placé ce poisson : Forskal en fit une clupée ; M. de Lacépède, travaillant sur les matériaux de ces deux naturalistes, emprunta à Forskal son *Clupea dorab*, en même temps que, guidé par la vue du beau dessin de Commerson, il reproduisit la même espèce sous le nom d'*Ésoce chirocentre*. M. Cuvier prit cette épithète pour en faire un nom générique; mais il oublia, dans la diagnose de son genre, plusieurs traits importants qui eussent servi à le caractériser d'une manière plus nette.

p 153

Il faut rapporter à Commerson la connaissance du chirocentre; il en a laissé parmi ses

p 164

manuscripts un beau et grand dessin à la mine de plomb, dont M. de Lacépède a fait graver une réduction, et sur lequel il a établi son espèce de l'*Ésoce chirocentre*.

Commerson l'appelle le *sabre* ou *sabran*. Ces noms écrits de la main de cet auteur doivent nous faire supposer qu'il l'avait observé à l'Île-de-France : ce document étant resté inédit jusqu'à l'époque de la publication de M. de Lacépède, il en résulte que Forskal est le premier auteur qui ait publié une description exacte et détaillée de cette espèce, sous le nom de *Clupea dorab*, cette épithète, étant

p 165

*Des BUTIRINS (Buturinus, Commerson; ALBULA, Gronov.)*

p 316

Les poissons dont je vais faire l'histoire dans ce genre ont été connus fort anciennement, mais fort mal décrits, et cependant les différents auteurs avaient presque tous signalé le caractère essentiel et générique de ce groupe. Ils ont tous le corps régulièrement en fuseau couvert d'écaillés dures, résistantes, nombreuses et rangées par séries longitudinales; une suite d'écaillés, un peu plus larges, se remarque avant et après la dorsale sur la carène du dos; la tête, nue et sans écaillés, est assez grande; l'œil est recouvert d'une paupière épaisse et adipeuse; à travers le derme, assez dense, qui

p 316

kal, par Parra. Elle avait cependant échappé, on peut le dire, à l'attention de tous les ichthyologistes récents, jusqu'à ce que je l'aie fait remarquer à M. Cuvier, en 1819, ainsi qu'il le dit lui-même dans un mémoire où il décrit une espèce de ce genre. A cette époque il n'y avait au Cabinet du Roi que de mauvais exemplaires de deux de nos espèces, de sorte que ce que M. Cuvier a pu dire des poissons de ce genre, est encore fort incomplet, et n'a pas pu avoir le cachet d'exactitude qu'il donnait ordinairement à ses recherches critiques sur des espèces incertaines. Ce qui l'a surtout empêché d'atteindre la vérité, c'est qu'il a cru que les dessins de Commerson représentaient une espèce américaine, ou tout au moins de

p 317

sous une seule espèce et avec celle de l'Île-de-France, dessinée par Commerson. Le dessin de ce voyageur se rapporte à l'*Argentina glossodonta* de Forskal, laquelle est différente de l'*Esox argenteus* de Forster, quoiqu'ils soient tous deux du même genre.

p 321

Lors de la rédaction de son premier mémoire, M. Cuvier avait eu l'intention de désigner le nouveau genre qu'il observait sous le nom de Glossodonte; mais, ayant depuis reconnu que ces espèces répondaient parfaitement aux Butirins de Commerson, il raya des catalogues ichthyologiques le nom qu'il avait imaginé, et il a rétabli, dans la seconde édition du Règne animal, un genre dont il avait fait une simple mention dans une des notes de la première.

p 322

Il faut, en effet, consacrer le nom inscrit par Commerson sur ses dessins, parce qu'il est le seul où l'on n'ait pas encore introduit des espèces étrangères. Lorsque M. Agassiz fut chargé par M. Martius de décrire les poissons que Spix avait rapportés de son voyage à l'Amazone, il fit une abréviation de la dénomination de M. Cuvier; et c'est ainsi que parut le nom de *Glossodus*.

p 323

*Le BUTIRIN BANANÉ.*

(*Albula bananus*, Lacép.)

p 345

Je commence la description des espèces des Indes par celle de l'île-de-France, parce que j'ai tout lieu de penser que cette espèce, abondante dans cette île, y a été observée et dessinée par Commerson.

p 345

Les individus que je viens de décrire ressemblent tellement aux deux dessins laissés par Commerson dans ses manuscrits, qu'il est impossible de douter de leur détermination. Ils sont tous deux faits à la mine de plomb sans aucune signature, mais il y a tout lieu de croire, par la manière dont ils sont exécutés, qu'ils sont dus au crayon de Sonnerat. Commerson avait écrit de sa main sur l'un d'eux, *Butyrinus*, et sur l'autre il avait ajouté *Poisson, Banané vulgò, Grand comme nature*. C'est ce dernier qui a été gravé dans M. de Lacépède assez mal, quoique d'une manière reconnaissable, à la planche VIII, fig. 2, du tome V. La gravure a été intitulée *Synode Renard*. Dans le texte M. de Lacépède a établi un genre Butirin, composé d'une seule espèce,

p 346

le Butirin Banané : en citant uniquement ce que Commerson a inscrit sur son dessin, l'ichthyologiste français dit cependant avoir trouvé dans les manuscrits de Commerson une description courte mais précise de ce poisson. Il n'y a certainement dans la collection entière des manuscrits aucune description qui porte le nom de Butirin ou qui se rapporte à ce poisson. On sait qu'elles étaient toutes faites en latin, précédées d'une phrase linnéenne, que M. de Lacépède a toujours eu soin de transcrire, quand elle existait. Il aurait dérogé cette fois à cette constante habitude : il me paraît plus probable que la notice du Butirin a été faite sur les figures de Commerson, et qu'ayant oublié l'origine de ses notes, M. de Lacépède l'aura rapportée, de mémoire, au Synode Renard. Il y aurait là un nouvel exemple de ces petites confusions que cet excellent homme a faites en travaillant à la campagne sur de simples extraits pris sur de petits feuillets épars. Je doute que, s'il eût comparé le dessin de Commerson à la planche de Catesby, reproduite dans l'Encyclopédie méthodique et sur laquelle repose le Synode Renard, M. de Lacépède eût regardé la copie de Commerson comme identique à celle de l'Encyclopédie. L'espèce, sujet de cet article,

p 347

a donc paru d'abord deux fois sous des noms différents dans cet ouvrage d'ichthyologie, d'après Commerson; elle y revient une troisième fois, parce que l'*Argentina glossodonta*<sup>1</sup> est encore le même. La figure et la courte description que M. Ruppell nous a données de son *Butirinus glossodontus* viennent confirmer cette opinion.

p 348

DES MÉGALOPES (*Megalops*, Commerson).

p 383



Si M. de Lacépède est le premier auteur systématique qui ait inscrit le genre Mégalope en ichthyologie, il est juste cependant de faire remonter l'idée de sa création à Commerson. Cet infatigable voyageur naturaliste avait, en effet, laissé dans ses manuscrits la description aussi exacte que détaillée de l'espèce de la mer des Indes. Une grande et belle figure due au crayon de Jossigny, et dont il serait fort difficile de se faire une idée par la copie fort inexacte qui a paru dans l'Histoire naturelle des poissons, complète les documents laissés par Commerson. Outre la phrase caractéristique qui a été reproduite par le savant continuateur de Buffon, la description et le dessin portent le titre d'*Oculeus, seu Megalops*; dénomination qui convient, en effet, assez bien à la grandeur de l'œil de ces poissons, quoique l'on pourrait en citer beaucoup d'autres qui ont les yeux encore plus grands. Forster décrivait presque dans le même

p 383

imaginé par Commerson pour désigner ces poissons : c'est aussi l'espèce qui a été décrite et dessinée par ce voyageur.

p 389

Ce zélé voyageur dit que leur chair est blanche et d'un goût assez semblable à celle de la carpe.

Nous voyons le Mégalope fort répandu dans la mer des Indes, car le Cabinet du Roi conserve encore les individus observés au fort Dauphin de Madagascar par Commerson. J'ai

p 394

vingt pas du rivage de la mer. J'ai déjà fait connaître les observations de Commerson. Il faut aussi rapporter à notre espèce la figure de Broussonnet, sa description, mais non sa synonymie. C'est cette figure qui a été copiée dans l'Encyclopédie (fig. 314). Russel<sup>1</sup> en

p 395